

# CÉLÉBRATION DE LA RÉFORMATION / DIMANCHE 27 OCTOBRE 2024

## Prédication du Pasteur Bruno Gaudalet à l'Oratoire du Louvre

### « La joie du royaume »

Luc 1.46-55 ; Actes 8.26-40 ; 2 Corinthiens 6.1-10

#### Introduction : la foi engageante

Les textes relatifs à l'eunuque Ethiope et à la conversion de Paul, ainsi que le cantique de Marie, illustrent particulièrement ce que le Royaume, dont Jésus est le Héraut et le messager, produit chez celles et ceux qui l'accueillent. C'est ce que je vous propose de méditer ce matin, en commençant par le personnage de Marie qui est une figure attachante du troisième évangile. Luc la présente comme une toute jeune femme qui accueille la vocation qui lui est proposée avec une foi exemplaire. Les protestants boudent, assez souvent cette foi exemplaire, en réaction, bien sûr, à la dévotion mariale. C'est un tort car, comme tous les personnages bibliques, le personnage de Marie est un personnage romancé qui nous aide à élucider ce qu'il en est de la foi pour la Bible. La foi, *emounah* en hébreu, *pistis* en grec, se définit d'après les textes bibliques comme une relation de confiance personnelle avec Dieu. Elle se distingue donc de la « croyance » qui se situe sur le plan de l'intellect et dont les contenus sont ajustables, modifiables : à revisiter. La foi *emounah* ou *pistis* est relation de confiance. Les psalmistes utilisent pour la définir la métaphore du rocher. L'Éternel est mon rocher, mon appui, ma haute retraite ! Jésus rebondit sur cette métaphore dans sa parabole du sage et du fou qui construisent leur maison sur le sable ou le roc. La foi, c'est s'appuyer sur Dieu, dans la confiance que sa bienveillance est solide. Tout ceci est connu, et pourrait laisser à penser que la foi relève entièrement de l'intériorité ou de l'intimité. Celles et ceux qui font de la laïcité la religion de ceux qui n'en ont pas, voudraient d'ailleurs reléguer la foi à l'intime, à l'intériorité. La foi devrait être pour eux une affaire privée, intime, et point barre. Sauf que la foi véritable nous engage personnellement, intimement, bien sûr, mais également sur les plans éthiques et existentiels, et donc dans la vie publique, sociale et sociétale. Qu'implique la foi et quels fruits produit-elle dans les cœurs et les vies des fidèles qui font de l'Éternel leur rocher, qui s'appuient sur l'Éternel et l'Évangile du Christ-Jésus ? C'est ce que nous aide à élucider les personnages de Marie, de l'éthiope et de Paul dans le livre des Actes.

#### I. Marie

Le personnage de Marie en Luc présente deux vertus qui ont beaucoup compté pour les Réformateurs et pour les premières générations de protestants : je veux parler du courage de la foi et de la joie de la foi.

Pour la Marie de Luc, le courage de la foi consiste, non seulement à répondre positivement à la vocation que Dieu lui adresse, mais c'est aussi la capacité d'assumer publiquement les conséquences qui peuvent découler de cette réponse positive. A bien y regarder, Marie n'offre pas dans la Bible un exemple de réponses positives à un appel de Dieu, parmi d'autres. Non ! Luc en fait délibérément l'exemple même de la réponse fidèle des croyants. En effet, alors que le lecteur de la Bible découvre un Abraham complètement obnubilé par la réalisation de la promesse au sujet de sa descendance, alors que

Moïse renâcle à répondre positivement à l'appel de Dieu et demande finalement que le Seigneur envoie quelqu'un d'autre à sa place, alors que David conserve des zones d'ombre dans son cœur et dans sa vie, que Jérémie ne peut s'empêcher de pleurer sur sa vocation et que Zacharie, père de Jean-Baptiste, reste incrédule malgré la visitation d'un ange de Dieu, ... la Marie de Luc fait, en ce qui la concerne, absolument confiance à Dieu. Pourtant, le narrateur le sous-entend parfaitement, c'est bien son bonheur tranquille auprès de Joseph et même sa propre vie qu'elle met en jeu en acceptant la vocation que Dieu lui adresse. Dans un contexte où on lapide les femmes qui deviennent enceintes sans le concours de leurs maris, elle risque, rien de moins que la mort. Son acquiescement à la vocation que lui adresse Gabriel n'a donc rien d'anodin dans le récit de Luc. Or, loin de l'effrayer, son acquiescement à Dieu la remplit d'une joie intense. Serait-elle insouciante ? Il serait plus juste de dire que la Marie de Luc illustre tout simplement l'expérience de la joie intense de la prise de conscience de la présence de Dieu dans son quotidien.

La joie est le second aspect du personnage de Marie dans le récit de l'enfance selon Luc : Marie exulte de joie ! Le cantique que l'évangéliste met sur ses lèvres est un hymne typique de la liesse qui envahit celui ou celle qui accueille Dieu, celui ou celle qui consent à Dieu. La joie, la jubilation intérieure, est l'émotion qui accompagne toute prise de conscience de la présence de Dieu et toute réponse positive à son appel.

#### II. L'eunuque

Il y a deux autres personnages dans le livre des Actes – qui prolonge le troisième évangile – par lesquels Luc approfondit la thématique de la joie et du courage de la foi. Le premier est l'eunuque éthiope et le second l'apôtre Paul.

L'eunuque éthiope est un juif de la diaspora venu en pèlerinage à Jérusalem. Luc le présente comme un haut dignitaire du royaume d'Éthiopie exerçant de hautes fonctions, probablement au sein du harem du souverain puisque l'auteur précise qu'il était eunuque. Ce personnage représente à lui seul le paradoxe de la réussite et de la frustration. Quoi de plus triste, en effet, pour un juif du Second Temple, de ne point posséder cette descendance que le Premier Testament présente comme la bénédiction concrète de l'Éternel ? « Le fric c'est chic » et la carrière est importante pour la vie d'une femme et d'un homme, mais ils ne font pas tout, dit la sagesse populaire et surtout l'Évangile. Le riche éthiope a bien compris, lui, que les dorures et les fastes des palais ne remplissent pas une vie. C'est pourquoi il s'est mis en route pour venir en pèlerinage afin de prier le Dieu unique et remplir son vide intérieur. Or, il n'est pas très radieux sur le chemin du retour vers l'Éthiopie où le rejoint Philippe. Il médite sur le passage où Esaïe évoque un mystérieux personnage messianique, au chapitre 53. Pour l'évangéliste qui le rejoint sur le chemin l'occasion est trop belle. Il entre en discussion avec lui et lui dévoile sans tarder la Bonne Nouvelle

de l'amour de Dieu. C'est Philippe qui parle et qui explique, dit le livre des Actes, mais c'est l'Esprit Saint qui frappe à la porte du cœur de l'Éthiopien. Et c'est pour lui l'heureux temps de la rencontre avec Dieu. L'homme ouvre son cœur à la présence divine et reçoit Celui qui remplit de sa joie et de sa force. Philippe le baptise et « joyeux », dit le texte, le voici qui poursuit son chemin transformé et régénéré, prêt à affronter sa vie, ses responsabilités, avec le courage de sa foi nouvelle.

### III. Paul

Le deuxième exemple de courage et de joie que découvre Luc dans le livre des Actes, n'est autre que celui de l'apôtre Paul. Sa conversion à la foi chrétienne pose question. Comment le plus grand ennemi des premiers chrétiens, celui qui respirait la menace et la persécution à leur endroit, a-t-il pu devenir le plus grand missionnaire du mouvement de Jésus lui-même ? Le récit de sa rencontre du Christ sur le chemin de Damas est un midrash qui relate sa conversion, non un reportage historique. Paul a fait l'expérience de la foi au sein même de son esprit torturé et fragilisé par le fanatisme. Il déclare dans l'épître aux Galates (1.11-2.1) s'être retiré plus d'une décennie en Arabie après sa conversion où il a pu mûrir sa foi et revisiter sa théologie pharisienne à la lumière du Christ-Jésus. Mais lorsque Barnabas est venu le chercher à Tarse où son talent croupissait, il a répondu « oui » « amen ! » à la vocation qui le saisissait. Vu la défiance que les chrétiens avaient de lui et la haine fanatique que ses anciens frères d'armes, les pharisiens, lui vouaient, c'était extrêmement courageux.

Dans la seconde épître aux Corinthiens que nous avons lue, il décrit les difficultés et les épreuves auxquelles sa foi nouvelle l'a conduit et que Luc évoque dans le cycle de Paul du livre des Actes. De notable brillant, promis à une belle carrière de docteur de la Loi, il a accepté de devenir un paria pour son peuple et pour les pharisiens ses anciens amis. Lui et son équipe étaient souvent, écrit-il dans la seconde épître aux Corinthiens : « *dans les tribulations, dans les privations, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les émeutes, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; au milieu de la gloire et du déshonneur, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici que nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons tout* ». Qu'est-ce qui rendait Paul si courageux, si endurant, si tenace, si infatigable, si intrépide ? Une seule réponse : sa foi et la joie de sa foi qui faisait son courage : « *On nous regarde comme attristés et nous sommes toujours joyeux* » écrit-il. Vu l'opposition qu'il soulevait et les difficultés qu'il affrontait pour rendre libres les églises qu'il avait fondées, il y avait de quoi être attristé. L'expérience de cette foi qui est tout ensemble saisissement, découverte de la Présence divine, communion à Dieu et au Christ, acquiescement courageux à Dieu, ... versait en lui la joie imprenable du Royaume de Dieu qui découle de la foi. Cette joie indicible qui transporte le cœur, même dans l'affliction. Cette joie qui ne se confond certes pas avec la gaité, mais qui faisait dire à Paul qu'il était toujours joyeux quoiqu'il ne manquât ni de peines, ni d'affronts.

## Conclusion

Que nous disent ces textes ?

Nous passerions à côté de leur visée si nous regardions les figures de Marie, de l'Éthiopien ou de Paul comme des figures hors normes. Tout au contraire, ces récits sont ciselés comme des midrashim pour nous communiquer le souffle qui les anime. La foi est une expérience engageante ! Voilà ce que nous dévoilent les figures de Marie, de l'éthiopien et de Paul. On s'y implique et on y implique sa vie en totalité.

La foi est une expérience, l'expérience de la Présence de Dieu qui vient à l'esprit, l'expérience d'un appel, d'une vocation, qui nous saisit, l'expérience d'une relation qui conduit à des temps de communion, on ne saurait dire comment, ... Une expérience qui vient à nous au travers de cette aventure d'idée qui rebondit dans les Écritures et qui fait son chemin en nous lorsque nous participons au sens que ces idées induisent.

La foi est une expérience de sentiment et d'affect autant que de Raison. La spiritualité qui déconnecte la Raison n'est pas la foi *emounah* ou *pistis* de la Bible car celle-ci est sagesse, *Hokhmah*. Or, la sagesse, la *hokhmah* est intelligence de la foi. Et c'est pour cela, d'ailleurs, que la foi est engageante. Le « oui » de la foi, adressé à Dieu, implique que des « non » soient aussi prononcés. « Non » à ce qui penche vers le mauvais ou le méchant. « Non » à l'injustice et à ce qui nuit au prochain. « Non » à ce qui renverse les vertus et les valeurs. « Non » à ce qui glisse vers le bas, vers les instincts égoïstes ou primaires... « *On ne peut être d'accord avec Jésus, ou être l'ami de Jésus* », disait un pasteur de ma jeunesse, « *si on est ami avec tout le monde ou d'accord avec toutes les idées* ». Si on dit « oui » à Jésus, si on dit « oui » à Dieu, on doit dire « non » à ce qui n'est pas ami de Dieu, à ce qui n'est pas ami de Jésus. Le « oui » adressé à Dieu nous engage, voilà ce que sous-tendent les figures de Marie, de l'éthiopien et de Paul et cet engagement peut nous rendre impopulaire socialement ; parfois même impopulaire dans les Églises ou les milieux chrétiens, comme ce fut le cas de Paul qui se disait au milieu de la bonne et de la mauvaise réputation. Le courage de la foi et la joie de la foi ne peuvent pas se taire face à l'injustice, face au mal ou face à la désespérance du prochain. Impossible pour celui ou celle qui fait l'expérience de la joie du Royaume de Dieu de rester muet ou neutre face à ce qui est injuste ou tordu. Les figures de Marie, de l'éthiopien et de Paul établissent que la découverte du Royaume de Dieu et la réponse positive à son appel provoque une joie indicible, mais nous appelle aussi au courage d'être les disciples de Jésus-Christ. Amen !

### Paroles d'envoi avant la bénédiction

Souvenons-nous qu'en ce jour où nous avons célébré la Réformation de l'Église, nous nous sommes souvenus du courage de nos pères et mères dans la foi ; ce courage – qui transparait au travers des figures de Marie, de l'éthiopien et de Paul – les réformateurs l'ont eu. Ils ont été sel de la terre, ils ont soulevé l'Europe par leur foi, par leur courage, par leur engagement public et social. Que cette Parole nous habite et qu'elle fasse de nous aussi des disciples.